

JE SUIS UN AUTRE PERE / UNE AUTRE MERE APRES MON TRUMATISME CRANIEN

*J. Verbeek – responsable de l'accompagnement des adultes
au sein du Service d'accompagnement De Kangoeroe*

Joris – Papa traumatisé crânien

Vous êtes père, vous êtes mère. Puis tout d'un coup vous êtes victime d'un traumatisme crânien. Pouvez-vous encore jouer votre rôle de père ou de mère ? Qui a changé ? Qu'est ce qui a changé ? Dans notre expérience, nous sommes en contact avec les enfants de personnes traumatisées ainsi qu'avec les personnes traumatisées elles-mêmes. Nous entendons des histoires très différentes qui ont un point commun : lorsqu'un traumatisme crânien survient, tous les membres de la famille en souffrent.

En tant que père ou mère, vous êtes embarqué à l'hôpital où vous êtes soigné et où vous devez rester un certain temps. Le partenaire passe également beaucoup de temps à l'hôpital. Dans l'intervalle, les enfants doivent continuer à aller à l'école, à étudier, à jouer. Mais plus rien n'est comme avant, ils ont des tâches supplémentaires. Du jour au lendemain, ils deviennent plus indépendants. C'est indispensable. On leur demande de reprendre des tâches ménagères. On compte sur leur sens des responsabilités et, tout d'un coup, à la maison, les habitudes changent. Par exemple, à la cuisine, qui était le territoire de la mère pendant très longtemps, on leur demande de préparer un petit repas. La télévision est prise de plus en plus en otage par les enfants puisque plus personne ne demande la TV pour voir son propre programme. On laisse les enfants faire d'avantage de choses parce qu'on passe une période difficile.

En tant que père ou mère, après l'hôpital, vous rentrez à la maison en ayant vécu des choses profondes. Il y a des choses que vous ne pouvez plus faire comme avant. Vous avez besoin d'aide et vous devez la demander. Ce n'est pas toujours évident de demander cette aide aux membres de la famille. Quelle est votre nouvelle place dans le ménage, dans la famille ? Comment pourrez-vous à nouveau jouer votre rôle de père ou de mère ? Qui étiez-vous ? Qui êtes-vous maintenant et que souhaitez-vous comme objectifs ? Que pouvez-vous encore donner à vos enfants ?

De nouvelles normes, de nouvelles valeurs découlent maintenant de la nouvelle situation. Les membres de la famille vivront des choses différentes. Il se peut que les enfants, du jour au lendemain, comprennent et puissent être indépendants. Le père ou la mère reste une oreille attentive mais l'autorité du père ou de la mère n'est plus nécessaire. Ils sont devenus plus indépendants. Comment faire apparaître cela clairement pour tous ? Bien souvent, il s'est passé tellement de choses qu'on les oublie ; chacun a changé mais on ne l'a pas vu. Est-ce que l'on pourra reprendre la situation précédente ou est-ce qu'on choisit un nouveau départ ? Il faut trouver un équilibre entre l'aide que vous demandez à votre entourage, l'aide qui peut venir des étrangers et le rôle en tant que père ou mère. Bien sûr, ce que vous ne voulez pas, c'est être surprotégé.

Mais après un traumatisme, rien n'est plus pareil. Un des enfants d'une personne cérébralisée m'a dit : « Moi, je suis heureux de la famille dans laquelle je vis. J'ai développé de nouvelles qualités. Je pense que je suis plus attentif aux autres. C'est une sensibilité nouvelle que j'ai développée par rapport aux autres pendant cette période difficile. Je trouve, par exemple, qu'il est important de ne pas humilier les autres. Mes amis bien souvent rient lorsqu'ils voient une personne bizarre en rue. Moi, je vois les choses autrement. Il se peut que cette personne ait eu un traumatisme crânien. J'ai une nouvelle sensibilité. ».

Dans certaines familles, nous constatons que les enfants décident de fuir la famille et la maison après un certain temps.

Je vais maintenant passer la parole à Joris, 39 ans, qui, après sa revalidation, a repris son rôle de père et qui, il y a 5 mois, est de nouveau devenu père d'un petit garçon.

Bonjour,

Je suis Joris, j'ai 39 ans. Pour l'instant, je vis avec mon amie Cindy et nos trois fils : Jason, 10 ans, Keanu, 6 ans et Zino, 5 mois. Je voudrais vous expliquer rapidement comment j'ai eu mon traumatisme crânien et ensuite, je vous exposerai mon expérience en tant que père.

Le 3 juin 2002, j'ai eu un accident de moto. J'ai heurté un conteneur. Je suis resté deux semaines dans le coma. Ensuite, j'ai été amené au centre de revalidation. J'ai bien récupéré. J'ai eu la chance de ne pas rester en chaise roulante. En revanche, je continue à trembler pour les mouvements plus fins. Mon bras droit a été fracturé à plusieurs endroits et je ne peux donc plus totalement le tendre et le tourner. J'ai également des pertes de mémoire. J'ai perdu mon œil droit et j'ai une forme lourde d'épilepsie qui, à chaque fois, est suivie d'un coma. Depuis que j'ai quitté l'hôpital, j'ai déjà eu trois crises importantes et, à chaque fois, je dois être hospitalisé pendant une à deux semaines. Avant, j'étais indépendant. D'abord, pendant des années, je gérais le restaurant de mes parents. J'ai donc appris le métier d'indépendant. Ensuite, j'ai fondé ma société de courrier qui est devenue une florissante société de courrier international.

Avant mon accident, je vivais avec mon amie Cindy, qui avait déjà un fils d'une relation précédente. Ensuite, nous avons eu notre fils, Keanu. La relation avec Cindy n'était pas optimale. Avant mon accident, on s'était déjà séparé. Lorsque j'ai pu sortir de l'hôpital, je suis resté perdu pendant plusieurs mois. J'ai été accueilli dans la communauté « Leger des Heils », Mon entreprise avait fait faillite et un liquidateur avait été désigné. Après quelques mois, j'ai recommencé à vivre avec Cindy et je suis très heureux d'avoir pu retourner à la maison avec elle. Pour l'instant, je suis accompagné par un coach.

J'aimerais bien recommencer à travailler. Je pense qu'il est important que je contribue financièrement aux besoins de la famille. Il n'est pas toujours facile de vivre et de boucler les fins de mois avec un revenu de remplacement, surtout que nous avons des dettes à rembourser. Je pense que, par rapport à ces dettes, ma famille n'a rien à voir. J'estime avoir une responsabilité vis-à-vis de mes enfants. Dans la mesure où ils sont là maintenant, je ne veux plus avoir de dettes. Les dettes qui doivent être épurées représentent un impact mais temporaire. Je sais aussi, grâce à cette situation, que je ne me laisserai pas tenter par les drogues. Ma famille m'a beaucoup aidé à m'en sortir.

Je pense que j'ai l'esprit indépendant mais que je ne pourrais plus être indépendant parce que j'ai perdu mes talents d'organisateur. Il faudra toujours que quelqu'un organise pour moi. Par exemple, si mon amie ne fait pas la liste des courses, le soir il n'y aurait rien à manger à la maison. En revanche, s'il y a une liste des courses, je peux fort bien aller faire les courses et je n'oublie rien.

En 2005, Cindy s'est trouvée enceinte de notre troisième enfant. Pour moi, c'était le deuxième. Nous avons douté de ce que nous pourrions apporter à un troisième enfant mais nous avons eu une attitude ouverte et positive et nous avons décidé de garder l'enfant. Depuis mon accident, je vis vraiment au jour le jour. Pour moi, il est très difficile de planifier, de prévoir les choses. Je sais fort bien que lorsqu'on met un enfant au monde, pendant trente ans, on reste père. Mais pour moi, c'est quelque chose qui est très difficile à imaginer.

J'ai l'impression que je n'ai plus le sentiment de paternité. Je ne veux plus avoir de responsabilités. J'ai l'impression que je n'ai plus de responsabilité, je suis moins impliqué. Je reste en retrait. Je ne sais pas d'où cela vient et je ne trouve pas ça agréable du tout.

J'avais des doutes quant à ma capacité à être encore père. L'éducation des deux fils plus âgés n'est pas sans accros. Je n'ai que très peu de patience. J'arrive difficilement à structurer les choses. Or, pour l'éducation d'enfants, c'est indispensable et je ne peux pas leur donner. Cindy, doit le faire à ma place. J'éprouve beaucoup de plaisir avec mes enfants. Je ne pourrais pas m'en passer. Je fais de mon mieux pour qu'ils aient ce qu'il faut. Je veux être avec eux mais je parle difficilement avec eux. Lorsqu'ils ont des problèmes, je peux les écouter. En revanche, réagir est plus difficile.

Mon fils aîné est assez maladroit. J'ai du mal à l'accepter. J'ai des attentes très élevées : il y a des choses que je ne peux plus faire et je m'attends à ce qu'il puisse, lui, les faire. Par exemple, les petits mouvements, je tremble et je m'attends à ce qu'il puisse m'aider. Mais est-ce qu'on peut demander ça à un enfant ? Je n'en sais rien. Je ressens un manque de confiance énorme.

Dans la vie de famille, j'ai l'impression que j'ai moins de responsabilités. C'est mon amie Cindy qui prend les responsabilités. C'est elle qui organise tout ; elle craint que je ne sache pas faire certaines choses. Par exemple, après son congé de maternité, elle retournera travailler. Je serai à la maison mais je ne pourrai pas m'occuper de l'enfant. Cindy a peur que je ne sois pas suffisamment prudent. Je sais aussi que j'ai moins de patience qu'elle : par exemple, je ne supporte pas les pleurs du bébé ; cela me rend nerveux et de mauvaise humeur. Je pense qu'il s'agit là d'une grande différence par rapport à avant mon accident. Cindy m'accepte en tant que père mais n'accepte pas les choses que je pourrais faire en tant que père.

Jason, notre fils le plus âgé estime que c'était plus chouette avant mon accident. Je sais que je suis devenu plus égoïste. Par exemple, je les emmène volontiers à la plaine de jeux mais très rapidement cela m'ennuie ; je baille et je veux rentrer. Les enfants ont du mal à comprendre cela. J'ai donc une espèce de dualité : soit je suis là pour les enfants, soit je m'écoute.

Je sais aussi que je ne suis pas devenu ce que ma mère voulait. Je ne parviens pas à planifier l'avenir pour mes enfants. Evidemment, je leur souhaite le meilleur. Sans mon amie Cindy, ce ne serait pas possible. Nous serions en fait quatre enfants qui devrions nous occuper de nous-mêmes. Je ne sais pas ce qu'il adviendrait de nous.